

tiennent aux sociétés secrètes, de se servir de chiffres pour assurer le mystère de leur correspondance. On représente par un chiffre chacune des lettres de l'alphabet, et au lieu d'écrire les mots avec des lettres, on les écrit avec des chiffres représentatifs.

Chacun des correspondants retient un tableau à l'aide duquel, sachant que tel chiffre répond à telle lettre, il peut lire avec la plus grande facilité l'écriture fermée pour d'autres yeux. Ces tableaux sont appelés les clés du chiffre.

Pour ajouter à la difficulté, on convient qu'on n'écrira pas certaines lettres, qu'on dérangera arbitrairement l'ordre de certaines phrases.

Quand les deux correspondants savent une langue étrangère, ils s'en servent pour écrire les phrases qu'ils chiffrent ensuite, et la traduction devient ainsi de plus en plus difficile pour celui qui n'a pas les clés.

Ces recettes sont familières à la diplomatie, dit-on,—et en tout cas à tous ceux qui, dans une société secrète, ont eu besoin d'envelopper de mystère leurs correspondances.

Le croirait-on cependant? On est parvenu à lire, sans avoir la clé, des chiffres les plus difficiles.

La diplomatie et la police, qui ont également besoin de pénétrer les secrets, celle-ci pour la politique, celle-là pour la découverte des crimes, ont réuni leurs efforts.

La lecture quelque peu divinatoire des chiffres, est un art que possèdent tous les attachés d'ambassade, et toujours plusieurs employés de la police.

Rien ne dérouté l'attention pénétrante des hommes habitués, à la traduction de ces énigmes: ni les interversions de mots, ni l'usage des langues étrangères, ni les omissions conventionnelles de chiffres.

En 1789, M. Poriquet était l'homme d'Europe le plus habile pour la lecture des chiffres.

On disait au Châtelet que jamais il n'était resté une heure devant une ligne de chiffres sans en pénétrer le sens.

L'habileté de cet homme était pour la police un trésor inappréciable.

Le lieutenant général ne doutait pas

que M. Poriquet ne déchiffât les vingt lignes qu'il venait de mettre sous ses yeux.

— Eh bien! lui demanda-t-il en suivant sur la figure du petit vieillard l'impression que lui causait la lecture des chiffres.

M. Poriquet ne répondit rien: il regardait les lignes de chiffres avec une incroyable tenacité d'attention.

— Ah! s'écria-t-il tout à coup.

Il redoubla d'attention.

— J'y suis! Les petits yeux du vieillard s'illuminèrent d'un rayon étincelant d'orgueil satisfait.

— Eh bien! lisez donc, fit brusquement le lieutenant général: Je vais écrire.

Il prit une feuille de papier blanc et trempa dans l'encre une plume de corbeau.

M. Poriquet commença très-lentement, s'arrêtant à chaque mot pour trouver le sens du chiffre suivant.

— La... mort... du... tyran... et... des... siens... est...

Le traducteur pâlit légèrement.

Le lieutenant général laissa tomber sa plume.

— Est? fit-il visiblement ému.

— Est... résolu... lut froidement le petit vieillard.

— Continuez dit le lieutenant en se redressant.

M. Poriquet continua.

— Il... faut... d'abord... frapper Thiroux...

Le lieutenant sauta dans son fauteuil.

— Il y a Thiroux?

— Oui, Excellence, murmura le vieillard, et continuant. Thiroux... de... Crosnes...

— Continuez, continuez, fit le lieutenant, en regardant autour de lui, s'il n'apercevait pas la pointe de quelque poignard.

M. Poriquet reprit.

— Ordre... à... l'Américain... de... tuer... le... lieutenant... dans... les... vingt-quatre... heures.

Le lieutenant saisit brusquement la sonnette derrière lui et sonna.

— Le laquais qui avait été chercher M. Poriquet parut.

— Vous ne laisserez entrer personne,